

Journal
**D'UNE JEUNESSE
DÉCONFINÉE**

LA FABRIQUE DU FUTUR



FAIRE ENTENDRE SA VOIX

**Retour sur un projet d'expression
et d'engagement des jeunes**



Projet

JOURNAL D'UNE JEUNESSE (DÉ)CONFINÉE

LA FABRIQUE DU FUTUR

Pendant le confinement du printemps 2020, de nombreuses initiatives ont été lancées sur le territoire national (à Nevers, Bordeaux, Tours...) par les équipes socio-éducatives, pour permettre aux jeunes résidents de rompre avec la solitude et l'isolement, de partager leur vécu. Les supports d'expression des jeunes ont été variés : apéros Blablat'haj, écriture de textes (slam, rap, cadavres exquis), interviews vidéos, peintures, dessins, photos...

La naissance du projet

Dès mars 2020 et l'annonce du 1^{er} confinement, des résidentes et des professionnel·e.s d'une structure bordelaise (Habitat Jeunes Le Levain) lancent l'idée du journal, et démarrent les premiers témoignages vidéos réalisés par les jeunes. Ils partent du constat que nous vivons un épisode exceptionnel et inédit, qu'il s'agit de mettre en mémoire. Ils font le parallèle avec les témoignages de cosmonautes, soulignant l'enjeu de raconter, de partager, pour conscientiser à la fois le rapport à soi et à l'extérieur dans une période d'enfermement. Ils ont la volonté dès le départ de parler de l'actualité mais aussi du futur, au-delà du confinement. L'idée du projet prend forme : « *Pour éviter que l'épidémie contamine notre présent et notre avenir, parlons d'aujourd'hui et de demain* ».

Confinement, déconfinement, reconfinement...

Plusieurs associations locales, l'URHAJ Nouvelle Aquitaine et l'UNHAJ créent alors un groupe-projet et, en mai 2020, Kimberley, une jeune résidente du Levain, lance un appel aux jeunes du réseau pour qu'ils racontent, en vidéo, photo, texte, dessin... ce qu'ils feraient le premier jour du déconfinement. Pour être en phase avec l'actualité, le projet est renommé « Journal d'une jeunesse (dé)confinée ».

Un projet à la croisée de la création digitale et de la sociologie

Le groupe-projet choisit d'enrichir la démarche par l'appel à des intervenants spécialisés. Avec l'aide d'Irvin Anneix, artiste-vidéaste, il lance la « Fabrique du Futur » en invitant les jeunes à livrer un témoignage seuls face à leur téléphone, et à se mettre dans la peau d'un « futurologue » pour partager leur vision de l'avenir d'un point de vue intime et collectif.



Irvin ANNEIX

Le projet vise aussi à témoigner des situations de jeunesse et à analyser ce qu'elles disent des transformations à l'œuvre. Jessica Brandler, sociologue, est sollicitée pour accompagner l'analyse de ces témoignages et donner à voir les effets de la crise sanitaire sur les trajectoires individuelles et le rapport au collectif.



Jessica BRANDLER

Un temps fort du projet : le week-end national en septembre 2021

L'UNHAJ et l'URHAJ Nouvelle Aquitaine ont organisé un week-end à Paris avec des jeunes de l'ensemble du réseau, en compagnie d'Irvin Anneix et Jessica Brandler.

54 résident.es se sont réuni.es pour valoriser et mettre en forme les témoignages, les analyser collectivement et imaginer la suite.

L'esprit du projet en quelques mots

Les finalités

- Mettre en récit cet épisode exceptionnel, à partir du vécu des jeunes résident.e.s
- Favoriser le passage de situations individuelles à une réflexion collective
- Laisser place à l'expression pleine et entière des jeunes résident.e.s
- Faciliter la rencontre et les échanges entre jeunes résident.e.s des différentes régions pour faire mouvement
- Initier une démarche de conscientisation dans laquelle les jeunes sont au cœur à la fois de l'expression et de l'analyse critique de ce qui est en jeu

Une méthode participative et évolutive

- Une expression libre du vécu des jeunes résident.e.s, de leurs pensées (seul.e.s face caméra, sans interviewer, sans trame d'entretien)
- Un projet qui s'adapte au fond et à la forme choisis par les jeunes résident.e.s
- L'implication des équipes et la coopération entre résidences au cœur du projet

Un co-portage entre le régional et le national

Plus de 40 structures Habitat Jeunes impliquées à ce jour, issues de 12 régions: Auvergne-Rhône-Alpes, Bourgogne-Franche-Comté, Bretagne, Centre Val de Loire, Grand Est, Hauts-de-France, Ile-de-France, Normandie, Nouvelle Aquitaine, PACA-Corse, Occitanie, Pays de la Loire.



Les temps forts

MARS 2020

- Premières vidéos témoignages à Bordeaux
- Lancement du projet « Journal d'une jeunesse (dé)confinée »

MAI 2020

Appel à témoignages national
«Premier jour du déconfinement»

AVRIL 2020

Premier groupe-projet régional
en Nouvelle Aquitaine

Plus de
200 jeunes
impliqués dans
le projet

Plus de
40 résidences
Habitat Jeunes
impliquées



& les chiffres clés

MAI 2021

La sociologue Jessica BRANDER rejoint le projet

JUIN 2020

- Lancement du groupe projet national
- L'artiste-vidéaste Irvin ANNEIX rejoint le projet

SEPTEMBRE 2021

WEEK-END JEUNES national à Paris

OCTOBRE 2020 À AVRIL 2021

Naissance du projet «La Fabrique du Futur» et réalisation des vidéos par les jeunes

12 unions régionales (URHAJ) impliquées

25 vidéos «La Fabrique du Futur» réalisées



Le week-end à Paris

10 au 12 septembre 2021



PROGRAMME DU WEEK-END

Samedi 11 septembre

Matinée :

Visionnage de vidéos « La Fabrique du Futur » réalisées par des jeunes du réseau et échanges sur la forme de la restitution finale

Après-midi :

Ateliers „Pratique“ : (1) Initiation au montage vidéo avec l'artiste-vidéaste Irvin Anneix, (2) Initiation au graphisme avec le graphiste Kevin Daman,

Ateliers „Expression libre“ : (3) « Causeries » autour de l'analyse sociologique avec la sociologue Jessica Brandler et (4) « Im'HAJ'ine ton futur en résidence » avec les équipes Habitat Jeunes

Soirée festive au coeur de Paris

Dimanche 12 septembre

Les pépites du week-end :
les moments préférés

Bateau-mouche

ou

Visite du centre Pompidou

ou

Temps Libres

Pique-nique sur le parvis
du centre Pompidou



Impacts & suites du projet

Suite au week-end à Paris, les jeunes ont plein d'envies pour poursuivre la dynamique :

- Participer activement au Congrès Habitat Jeunes de novembre 2021
- Participer à l'organisation d'un autre week-end Jeunes national en 2022
- Participer à des évènements inter-résidences et inter-régionaux pour découvrir d'autres territoires et rencontrer d'autres jeunes du réseau
- S'impliquer dans les instances : Conseil de la vie sociale (à l'échelle d'une résidence), Conseil d'administration des URHAJ et/ou de l'UNHAJ...

« J'ai envie de m'engager dans le projet La Fabrique du Futur, dans les projets que propose mon FJT, ma région et les associations. En plus ça m'a permis de me poser des questions sur mon projet professionnel et d'envisager de devenir animatrice socioculturelle »

« Merci encore pour tout ce que vous m'avez appris au travers de ce projet, pour toutes vos idées et votre implication engagée qui m'ont édifiées sur le plan personnel, professionnel et social. Un grand merci à vous tous de m'avoir permis d'y participer »

« Le temps d'un week-end, j'ai pu mettre de côté tous mes soucis ! »

« J'ai vu que le week-end avait réuni un beau monde. Je suis super contente car c'est ce que je voulais à tout prix lors du déconfinement : que chaque jeune/administrateur... puisse se réunir en un même lieu et célébrer à la fois la liberté et la jeunesse ».

« Nouvelles personnes, débats, liberté de s'exprimer ! »



L'analyse sociologique

Journal d'une jeunesse (dé)confinée La Fabrique du Futur



Atelier „Causeries“, samedi 11 septembre 2021 – Week-end Jeunes à Paris

Jessica BRANDLER

Docteure en sociologie, chargée de recherche
et de coordination du projet SCIVIQ (Forum urbain)

Nota Bene L'analyse sociologique de Jessica Brandler a été enrichie par des verbatims de jeunes issus du week-end et notamment des ateliers „d'expression libre“. Ces nouveaux éléments sont indiqués en bleu dans l'analyse ci-après.

INTRODUCTION

Depuis mars 2020, la pandémie de la Covid-19 et les mesures gouvernementales mises en place pour lutter contre sa propagation ont transformé nos vies, nos pratiques et nos représentations, à différents niveaux. Aux fractures sociales, économiques et territoriales se sont ajoutées d'autres fractures, sanitaires, numériques et générationnelles (Muxel, 2021). Cette situation inédite s'est installée dans la durée et les restrictions sanitaires limitent toutes les sphères de notre vie, plus ou moins intensément selon la période étudiée, en touchant particulièrement les milieux pauvres et populaires et les personnes vivant dans des conditions de logement dégradées (Jauffret-Roustide et al., 2021). Dans ce contexte, les situations de vie des jeunes se dégradent, s'adaptent et se transforment, de manière plus ou moins silencieuse. Lorsque c'est possible, certain.es retournent au domicile familial où la cohabitation forcée se passe plus ou moins bien, alors que d'autres restent seul.es, dans leurs (petits) logements, face à leurs difficultés et à leurs angoisses¹. L'idée d'un nouvel ordre moral qui protège les plus fragiles en délaissant les plus précaires (Stiegler, 2021) résonne particulièrement quand il s'agit d'étudier les conséquences de la pandémie, et de sa gestion, dans la vie des jeunes adultes.

L'UNHAJ a souhaité porter un regard sociologique sur l'ensemble des témoignages partagés par les résident.es et recueillis par les professionnel.les, depuis le début de la pandémie.

Marqués par deux temporalités très distinctes, les matériaux² s'articulent autour de deux projets : « Journal d'une Jeunesse (Dé)confinée (JJDC) » qui rassemble une hétérogénéité de contributions (écrits, vidéos, photographies, images, sons) ; et « La Fabrique du futur (FDF) », projet artistique de web-série porté par Irvin Anneix, composé de vidéos-témoignages réalisées avec une trame commune qui invite les jeunes à interroger leur vécu de la situation et à s'adresser à leur « moi » du futur.

Ainsi, dans cette note, nous nous intéresserons à la manière dont l'expérience pandémique et de confinement modifie, ou non, le rapport à soi, les relations entretenues avec les autres et le rapport au monde et à l'avenir des jeunes³.

1 41 % des Français.es affirmaient vivre, plus qu'auparavant, « des périodes intenses de stress, de nervosité ou d'anxiété » (IFOP, 2020).

2 JJDC : matériaux spontanés, créés depuis le début de la pandémie, « à chaud ». FDF : vidéos réalisées à partir de septembre 2021. Les contributions proviennent de résidences HJ ancrées dans une diversité de territoires français.

3 Voir en annexes l'encadré : « Qui sont les « jeunes » participant au projet ? »

Rapport à soi : une transformation intime de sa situation individuelle

Confinement : l'expérience de privation de liberté, la sensation d'être dépossédé.e de sa vie

« J'avais beaucoup de mal avec le fait qu'un mec qui ne me connaît pas, ne connaît même pas mon prénom, etc. me dise que je ne pouvais pas sortir, j'avais beaucoup de mal avec ça. Quand tu es enfermée, tu t'enfermes et tu pars en vrille, je pense avoir fait une dépression même si je n'ai pas été diagnostiquée. (...) J'ai repris mes études pour passer le bac pour faire de vraies études, vivre la vie étudiante, les soirées, etc. et on me le vole, ça, ça m'a tuée. » C., 22 ans, étudiante en cinéma, Yvelines.

Nous savons désormais que l'expérience de pandémie a de lourdes conséquences sociales, relationnelles, psychologiques et économiques pour les jeunes adultes (Jauffret-Roustide et al., 2021), mais nous méconnaissons encore aujourd'hui ce que ça vient toucher, ce que cette pandémie vient bouleverser dans leurs trajectoires de vie. **Les témoignages étudiés donnent à voir et à entendre la mise en danger voire l'ébranlement de cette « zone de possession de soi »** (Laé, 2003) qui se cultive à l'écart des autres, ce rapport à soi, à ses désirs qui se construit en fonction des possibilités et des ressources de chacun.e. L'expérience de confinement apparaît, dans les récits, comme une privation de liberté mais aussi comme une dépossession de soi, de ses projets, de ses relations.

Le témoignage de C. met en avant la violence ressentie par l'imposition du confinement qui est vécue comme une intrusion étatique dans les espaces et les choix de vie des individu.es.

Il permet également de comprendre qu'au-delà des études et des projets professionnels des jeunes, **c'est l'ensemble des efforts fournis pour arriver à la place qu'ils et elles occupent dans la société qui est balayé par les restrictions gouvernementales mises en place.** Et, si on ajoute à la privation des sociabilités et activités juvéniles, le stress engendré par la fermeture des universités et autres lieux de formation (impliquant l'obligation de s'adapter aux cours en ligne, sans accompagnement, tout en s'inquiétant de leur choix d'orientation et de leur avenir professionnel) et la perte des emplois précaires et des aides familiales (liées à paupérisation de certaines familles), nous comprenons un peu mieux l'atteinte à la santé physique et mentale et le fort sentiment d'isolement¹ qui ressort des diverses enquêtes sur jeunesse(s) et pandémie (Jauffret-Roustide et al., 2021). La perte d'un stage, les difficultés d'embauche, les reports des formations et de projets à l'étranger sont davantage présents dans les vidéos que les récits reliant la pandémie à une expérience positive.

¹ L'étude Confeado de Santé Publique France sur le vécu du 1^{er} confinement par les enfants et les adolescent.es montre que 40% des adolescent.es étaient en détresse (Étude Confeado, 2020).

Cela a toutefois été le cas pour B., âge inconnu, étudiant en droit des assurances à Niort : « *J'étais bloqué au Mali, c'était une chance de pouvoir valider l'année* », ou pour G., 25 ans, jeune femme en formation de secrétariat médical à Paris, suite à une reprise d'études motivée par le contexte. Face au stress provoqué par la situation pandémique, par le changement constant des règlementations et par l'attente des discours des gouvernant.es, la fragilité psychologique des jeunes s'accroît depuis le début de la pandémie : « *Psychologiquement depuis l'arrivée de la crise en France, je suis angoissée, toujours stressée, perdue.* » J., âge inconnu, haïtienne, étudiante en inclusion et participation handicap-difficultés-dépendance, Niort.

Pour ceux et celles ayant perdu des proches, la situation s'aggrave bien qu'elle permette aussi de mieux comprendre les enjeux et donc de mieux accepter les contraintes provoquées par la gestion de la pandémie. **Puis, la situation s'installant dans le temps, le vécu des contraintes évolue aussi** et une fois la peur du virus apprivoisée, c'est un certain ras-le-bol qui prend le dessus et qui pousse une partie des jeunes à reprendre leur vie en main et à développer des stratégies pour mieux traverser cette période, notamment en décidant de vivre le 2^{ème} confinement avec un.e ami.e ou avec un amoureux ou une amoureuse.

La colère émergeant progressivement à l'égard des mesures gouvernementales semble favoriser une réappropriation de soi et de son cadre de vie.

Verbatims issus du week-end

« *C'était très difficile de ne pas pouvoir sortir, j'ai ressenti beaucoup de solitude, ma famille et mes amis me manquaient* »

« *J'ai perdu le sourire, perdu l'appétit* »

« *J'ai perdu confiance en l'avenir* »



@Antoine Boilevin

Confinement : du temps pour soi, se retrouver, se recentrer, pour expérimenter

Par d'autres aspects, la pandémie et les restrictions sanitaires ont pu être bénéfiques à différents niveaux. Premièrement, cette idée de temps suspendu à laquelle est rattachée le 1^{er} confinement a pu permettre à une majorité de jeunes d'avoir « du temps pour soi » et pour leur famille. **Pour une minorité d'entre eux et elles, ce temps pouvait même être considéré comme agréable** «un temps où il n'y avait pas d'obligations», nous dit A., âge et situation inconnus, militante écologiste, voire comme un temps de « repos forcé » où le sommeil a occupé une place importante, surtout en début de pandémie.

Pour R., 24 ans, conseiller téléphonique, Angers, cette année aurait été la meilleure de sa vie, en lui permettant de se recentrer, de trouver un emploi, de participer aux animations organisées par la résidence HJ et, surtout, « de trouver l'amour » : « c'est étrange d'être dans une période noire et d'être vachement heureux », dit-il. Cela interroge quant à la possibilité de partager des moments de joie voire de bonheur en contexte pandémique.

Ensuite, **ce temps à soi a également permis à certain.es d'expérimenter de nouvelles pratiques ou transformations de soi**, notamment au niveau corporel. Là où les projets professionnels ont été mis à l'arrêt, des projets personnels ou activités de plaisir et de loisir ont pu être réalisés, comme par exemple restaurer sa voiture, bricoler sur son vélo, réaliser un graphique mural dans son logement, améliorer son niveau en guitare ou encore se raser le crâne.

Le sport a pris une place centrale pour ceux et celles qui cherchaient à s'occuper ou pour d'autres qui se sont confronté.es à leur prise de poids pendant le confinement : « je me suis reprise en main, j'ai changé mon alimentation (...) je suis presque devenue accro au sport (...) et j'ai perdu 10 kg ! » E. 24 ans, travailleuse en crèche, Angers. Le fait de pratiquer une activité « à soi » avant la pandémie a considérablement aidé certain.es jeunes à la traverser. D'autres reconnaissent que la religion a été un élément rassurant dans ce contexte, permettant de s'inscrire sur un plan qui dépasse la réalité sociale ou de se sentir accompagné.e, soutenu.e, tel que l'exprime ce jeune homme : « je pense que quelqu'un m'aide là-haut » E., 22 ans, étudiant en aéronautique, Laval.



@Antoine Boilevin

Enfin, pour A., âge inconnu, aide-soignant en psychiatrie à Angers, le temps du 2^{ème} confinement a été un temps de « *questions existentielles* » pour faire le point avec soi-même, sur ses envies et ses projets, un temps rare et nécessaire après des mois sans congés pour ce travailleur considéré comme prioritaire face à la pandémie.

Verbatims issus du week-end

« *J'ai réfléchi sur mon parcours et commencé à me projeter* »
« *Je n'aurais jamais imaginé que j'étais capable de m'ouvrir aux autres personnes de la résidence, car elles n'étaient pas de mon quartier* »
« *J'ai réalisé que je pouvais me débrouiller seul dans la vie* »

L'expérience des non-confinés : le décalage ressenti par les travailleuses et travailleurs

Pour ceux et celles qui se sont vu.es dans l'obligation de travailler malgré les mesures de confinement, la violence de la situation se situe à autre niveau : « *découvrir qu'on peut être obligé de faire que boulot-dodo c'est violent (...)* » A., âge inconnu, aide-soignant en psychiatrie, Angers. A l'inverse des personnes qui ont commencé à préparer leur propre pain, A. ne trouvait pas le temps de cuisiner en raison de la surcharge de travail dans son secteur. C'est aussi le mal-être des soigné.es qui marquera son vécu de la pandémie « *depuis mars, les résidents sont cloîtrés dans leurs maisons, 24h/24, les uns sur les autres* », dit-il touché par le surconfinement des patient.es de la Maison d'Accueil Spécialisée où il travaille. Comme cet aide-soignant, A., 24 ans, secteur d'activité inconnu, Laval, ressent un fort décalage au moment où le confinement est prolongé alors qu'il est rappelé au travail « *on se dit, comment c'est possible ? il y a un danger, les personnes restent chez elles et nous on retourne travailler !* ».

Malgré ce mal-être et la sensation de ne pas être protégé face au virus, ce travailleur mesure « *la chance* » de ne pas connaître le même sort que son entourage amical, majoritairement au chômage malgré un haut niveau d'études.

Pour les jeunes adultes qui ont poursuivi leurs activités professionnelles en dehors du foyer en horaires décalés, comme T., 16 ans, CAP électricien et T. 19 ans, BTM pâtisserie, vivant à Rennes, le confinement et le couvre-feu n'ont pas vraiment modifié leur rythme de vie quotidienne, ayant finalement peu de temps de sociabilité en soirée et en semaine, bien que les supports de sociabilité et les sujets abordés avec l'entourage amical ont, eux, connu des changements.

Rapport aux autres (famille, amour, amitié, voisinage, travail) : un élargissement de l'espace des relations possibles

Liens familiaux : entre ruptures, continuités et nouvelles dynamiques

La situation pandémique et de confinement a pu représenter la possibilité d'explorer les frontières de notre intimité voire de définir une nouvelle géographie intime. Mais l'intrusion de l'État dans notre quotidien a aussi bousculé nos façons d'être avec les autres.

La prédominance d'Internet et des réseaux sociaux durant les confinements¹ modifient les conditions d'altérité. Une « affectivité virtuelle » (Muxel, 2021 : 20) qui permet d'élargir l'espace des relations possibles.

La majorité des jeunes témoigne d'un rapprochement familial, dans le contexte de pandémie. Certain.es se sont rendus.es dans leur pays natal pour revoir leurs proches, après des années de séparation. D'autres ont traversé les frontières grâce au numérique « *on a trouvé d'autres moyens de se contacter, on faisait des visio-apéros tous les samedis soir, avec mon frère qui habite aux USA, c'était notre petit rdv* » E. 24 ans, travailleuse en crèche, Angers. Et, pour d'autres encore, cette situation inédite a été l'occasion de retourner au domicile parental, « *de mieux se connaître, de discuter* », comme ce fut le cas d'H., 28 ans, étudiant en gestion des risque industriels et financiers, Niort. **Mais cette cohabitation parfois imposée par la situation provoque aussi une inversion dans la dynamique de prise d'indépendance des jeunes adultes** résidant dans les HJ. Cela a pu être source de conflits encore présents lors de la réalisation de la vidéo, notamment avec les parents.

Enfin, la catastrophe sanitaire a entraîné des difficultés financières pour certaines familles ou représenté un frein à l'envoi de ressources complétant les revenus des jeunes adultes, comme l'explique J., âge inconnu, haïtienne, étudiante en inclusion et participation handicap-difficultés-dépendance, Niort : « *Économiquement, nous, étudiants étrangers ne pouvons pas travailler et nos parents ne peuvent pas nous envoyer de l'argent parce qu'ils sont aussi confinés.* ». La baisse des revenus familiaux ou l'impossibilité d'envoyer de l'argent aux jeunes génèrent des complications et des préoccupations supplémentaires dans leur vie quotidienne.

¹ 47% des français.es communiquaient chaque jour avec un proche (IFOP, baromètre 2021).

Verbatim issu du week-end

"Lors des confinements, je devais garder les enfants de ma soeur tous les jours. C'était difficile car je ne suis pas formé à ça et en plus ses enfants me parlaient mal parfois, et ma soeur ne les reprenait jamais. Cela a affecté notre relation, encore aujourd'hui..."

Relations amicales et amoureuses : sociabilités numérisées, liens resserrés mais freins à la rencontre



©Antoine Boilevin

La jeunesse est le temps privilégié des relations amicales -qui diminuent à mesure que l'on vieillit- et cela se confirme dans les récits étudiés. Le besoin de voir ses ami.es, de se retrouver, d'être ensemble est un besoin fort qui est exprimé dans les témoignages et qui est relié à l'idée d'un épanouissement personnel qui ne saurait exister pleinement sans être partagé.

Comme les liens familiaux, les relations amicales ont connu des changements, dans ce contexte. **La numérisation des échanges ou son augmentation depuis le début de la pandémie a eu différents effets sur les relations d'amitié.** D'un côté, le numérique a permis de se rapprocher et en faisant preuve d'une présence à distance un tri s'est opéré dans les relations. Celles qui restent, sont considérées comme étant « vraies », abordant des sujets de fond comme la situation professionnelle, le vécu de la pandémie ou encore l'état de santé de chacun.e. Mais d'un autre côté, « *en ligne ça ne dure jamais aussi longtemps et ce n'est pas aussi amusant* » nous dit T., 16 ans, CAP électricien, Rennes. En effet, la sociabilité numérique en temps de pandémie ne se rapproche pas vraiment de l'idée de légèreté et de divertissement alors que, dans ce contexte compliqué, ces moments leurs manquent considérablement.

Quant aux relations amoureuses, la pandémie les a clairement mises à mal, pour des raisons similaires. Lorsqu'une relation existe depuis seulement des semaines ou quelques mois, les échanges en situation de confinement se font sur un ton plus sérieux, davantage intime que ceux qui auraient pu se produire dans un face à face en présentiel, dans un bar ou un café. Si certaines relations amoureuses ou de couple se sont renforcées dans ce contexte pandémique, d'autres jeunes reconnaissent leur difficulté à entretenir ce type de relation dans ce même contexte.

Verbatim issu du week-end

"Les confinements ont permis de faire le tri entre les vrais et faux amis. Je me suis rapproché de certains amis et je me suis éloigné d'autres "amis" car j'ai réalisé qu'ils étaient "toxiques". Aujourd'hui, rien à bouger."

Mais tous et toutes s'accordent sur un point : la pandémie représente un frein à la rencontre de nouvelles personnes « *les gens sont plus distants, hésitants ce qui ne permet pas de nouvelles relations* », **H., 28 ans, étudiant en gestion des risques industriels et financiers, Niort**. Le port du masque et la réduction des espaces et des temps de sociabilités sont directement reliés à cette difficulté.

Néanmoins, « l'hygiénisme relationnel » (Muxel, 2021) peut aussi avoir des effets positifs puisqu'il représente, pour quelques jeunes, un moyen de se libérer de certaines contraintes sociales telles que les attentes de l'entourage autour de la vie en couple « *ça m'enlève un poids!* » A., âge inconnu, aide-soignant en psychiatrie, Angers et la pratique de la bise « *en tant que femme, je déteste.* » C., 22 ans, étudiante en cinéma, les Yvelines.

Habitat Jeunes : sentiment d'appartenir à une communauté, lieu ressource au potentiel transformateur

En interrogeant les relations accessibles à 1km, l'étude Coconel sur le ressenti et les comportements face à l'épidémie, montre que les jeunes sont moins ancrés.es par des relations localement et 48% des 18-24 ans déclarent un fort sentiment d'isolement. Or, 7 des 21 jeunes participant au projet, se sentent privilégiés.es de vivre cette période de pandémie au sein de la résidence HJ.

Pour 1/3 des jeunes adultes interrogé.e.s, habiter la résidence leur a permis de préserver cette convivialité ordinaire si précieuse dans un contexte où la distanciation physique imposée entraîne une distanciation sociale difficile à vivre.



@Antoine Boilevin

Certain.es ayant passé les premières semaines de confinement au domicile parental sont revenu.es à la résidence pour être « *entre elles* », c'est-à-dire entre pair.es, se retrouvant pour des activités assurées par les animateurs et animatrices des structures et bénéficiant ainsi d'un « *confinement plus dynamique* », pour reprendre les termes de E., 22 ans, étudiant en aéronautique, Laval.

En fonction des situations de vie et de la capacité à se saisir du cadre proposé, l'Habitat Jeunes peut représenter une véritable ressource pour les jeunes quand le chemin vers l'autonomie est mis à mal. L'expérience commune de la pandémie contribue au « *sentiment d'être en famille (...)* on se connaît comme on aurait jamais pu se connaître sans le virus », tout en veillant à respecter les consignes sanitaires. Des récits qui s'éloignent de la jeunesse insouciante décriée dans les médias. Toutefois, le fait que ces jeunes aient été volontaires pour participer au projet laisse penser qu'ils et elles entretiennent de bonnes relations avec le voisinage et la structure, ce qui n'est pas forcément le cas de l'ensemble des résident.es.

Verbatim issu du week-end

"Je suis arrivée au FJT juste avant le confinement. Quand je suis arrivée, j'étais dégoûtée, je ne voulais parler à personne, j'étais très dure. Puis, lors du confinement, le FJT a mis en place des animations en petit effectif et comme je n'en pouvais plus d'être seule j'ai commencé à y participer. Et aujourd'hui, je ne regrette rien. J'ai rencontré des personnes formidables : les jeunes mais aussi les équipes socio-éducatives! C'est comme une deuxième famille!"

Un protocole sanitaire qui dégrade la vie et l'accès au travail

Les mesures gouvernementales de lutte contre la propagation du virus ont considérablement impacté les conditions de travail des jeunes, notamment pour ceux et celles exerçant un métier physique comme A., 19 ans, entrepreneur dans le bâtiment, Saint-Brieuc « *Au travail comme à l'école on doit porter le masque et quand il fait chaud (...)* c'est très très dur » ou pour ceux et celles qui sont en contact avec le public comme E. 24 ans, travailleuse en crèche, Angers « *Avec les masques transparents j'avais l'impression de suffoquer, c'était génial la réaction des enfants mais impossible de tenir.* » C'est à la fois la capacité à bien faire son travail qui est limitée, avec l'inquiétude et l'inconfort que cela peut générer, et la possibilité de prendre du plaisir à exercer qui est impactée.



@Antoine Boilevin

Cependant, les jeunes ayant conservé leur emploi valorisent fortement leur situation puisque certain.es de leurs ami.es sont en recherche d'emploi depuis plus d'un an, tout niveau de qualification confondu. Enfin, si une sortie progressive de la situation pandémique semble se dessiner, une partie des jeunes reste « *semi-confiné.e* » puisque le télétravail reste parfois de mise malgré l'assouplissement de la réglementation au niveau national.

Rapport au monde (gouvernement, société, générations) et à l'avenir : entre détresse et colère, des jeunes engagés malgré les incertitudes

Un gouvernement qui prive les jeunes de la jeunesse, ne leur fait pas confiance et qui divise

La catastrophe sanitaire que nous vivons depuis mars 2020 n'a fait qu'accentuer les clivages préexistants dans le rapport aux institutions publiques de la population et des jeunes en particulier (Lardeux et Tiberj, 2021). En effet, **leur sentiment de distance à l'égard des responsables politiques s'est renforcé**, ainsi que dans les milieux pauvres et populaires.

L'intérêt qui a été porté tardivement sur la situation des étudiant.es durant la pandémie provoque leur colère, ainsi que le peu d'attention publique accordée aux jeunes adultes qui travaillent (Jauffret-Roustide et al., 2021) ou aux étudiant.es non boursier.es qui rencontrent aussi des difficultés liées au contexte sanitaire : « *Se sentir complètement délaissée par son gouvernement, c'est compliqué (...)* », C., 22 ans, étudiante en cinéma, les Yvelines.

Si la manière de considérer les jeunes et de les protéger est fortement critiquée, c'est aussi la gestion de la pandémie qui est désapprouvée : « *J'étais très en colère contre l'État français qui nous a menti ouvertement (...) on nous a dit que le masque n'était pas obligatoire parce qu'on n'en avait pas, ça ma mise très en colère !* » E. 24 ans, travailleuse en crèche, Angers.

Comme d'autres catégories de la population, **les jeunes se sont senti.es infantilisé.es voire manipulé.es par des gouvernant.es** qui n'osaient pas informer en toute transparence les gouverné.es de la situation et des moyens disponibles pour y faire face. Pour R., 19 ans, étudiante en filière inconnue en Côtes d'Armor, il n'est plus possible de parler de fraternité depuis le début de la pandémie -se référant à la devise « *liberté, égalité, fraternité* » - car celle-ci aurait été mise à mal par un gouvernement qui, en l'interdisant, a choisi de diviser «*et faire du chacun pour soi* ».

Verbatims issus du week-end

« *On reste dans l'individualisme. Ce que je voudrais changer, c'est plus d'entraide entre nous, de la solidarité à tous les échelons* »

« *Je vois une contradiction : là-haut on a réussi à désunir le peuple, mais en même temps il y a eu une grosse vague de solidarité dans la population* »

« *Il faudrait un gouvernement qui soit plus compréhensif de ce qu'est la pauvreté, des pauvres* »

Incertitudes, perte de repères, faible confiance dans le collectif et sentiment de stigmatisation

La faible confiance politique fait écho à une faible confiance dans la capacité de la société à agir en tant que collectif. **Certain.es jeunes expriment un sentiment d'injustice à leur égard**, convaincu.es d'exercer une solidarité à sens unique dont le coût individuel et générationnel n'est ni valorisé, ni reconnu. Ce sentiment est renforcé lorsqu'ils et elles sont l'objet d'une stigmatisation en tant que «*jeunes*», comme ce fut le cas de B., âge inconnu, en formation de taille de pierre à La Chatre dont le patron l'inculpait de répandre le virus parce qu'il avait été 3 fois cas contact. Pour eux et elles, le peu de conscience collective qui aurait émergé dans ce contexte -renvoyant à l'entraide et aux solidarités développées face à l'urgence, durant le 1^{er} confinement- saurait s'installer dans le temps : « *quand on voit qu'on est capables de jeter nos masques par terre alors que c'est un moment pour se rendre compte de la détresse écologique...* » C., 22 ans, étudiante en cinéma, les Yvelines.

Il existe aussi une inquiétude liée aux conséquences de l'interdiction de sociabilité, de se déplacer, de la distanciation physique que tous et toutes avons dû mettre en place depuis plus d'un an. L'impact sur les liens sociaux interroge les jeunes, préoccupé.es par le croisement de ces effets avec ceux de la perte d'emploi, de revenus, en somme la bascule dans la précarité et la pauvreté d'une partie de la population qu'ils et elles côtoient. A cela s'ajoute la perte de repères générée par une réglementation mouvante, changeante, perturbant leur capacité à se faire une idée de la situation présente et de l'avenir.

Optimisme, résilience et projections des jeunes : une approche citoyenne et engagée

« Y en a marre que le gouvernement décide pour nous. Le top ce serait que ça continue comme ça pour la prise de conscience, (...) Je ne sais pas de quoi serait fait demain mais il va y avoir du changement. On peut aller dans le bon ou mauvais sens, mais on y va et si on y va, c'est à nous de faire l'histoire. »

A., âge inconnu, aide-soignant en psychiatrie, Angers

Si la confiance politique est au plus bas, cela ne signifie pas pour autant que les jeunes sont désintéressé.es du politique et qu'ils et elles ne souhaitent pas prendre part aux affaires de la cité, au contraire. Ils et elles développent des formes d'expression politique et d'engagement alternatives en dehors des arènes politiques

traditionnelles (Lardeaux et Tiberj, 2021 ; Muxel, 2019), comme cela peut être le cas d'autres catégories minorées du système politique. En effet, malgré la réduction de leur sphère de vie et d'action, une partie des jeunes fait preuve d'optimisme, de confiance en soi et en leur capacité à s'adapter dans ce contexte incertain : « *faut toujours garder espoir, avoir envie de faire mieux demain, garder l'optimisme pour croire à ce qui va arriver (...) il faut pousser ses limites et garder la détermination (...)* » H., 28 ans, étudiant en gestion des risque industriels et financiers, Niort. Sans minimiser le coût individuel des efforts réalisés au bénéfice du collectif, ils et elles développent une approche citoyenne s'inscrivant dans la continuité de la vie quotidienne, dans le local et dans le vécu (Carrel et Neveu, 2014).

L'expérience pandémique a pu consolider les projets de sociétés qui germaient chez certain.es, comme A., âge et statut inconnus, militante écologiste qui prévoyait de visiter des terrains avec des ami.es au déconfinement pour envisager la création d'un éco-lieux et une vie auto-suffisante.

Pour d'autres, la pandémie a renforcé la confiance en soi, en sa capacité à se débrouiller et à contribuer au monde de demain, que cela passe par la participation à la vie de l'HJ ou par le fait de développer des techniques en restauration qui permettent aux personnes de retrouver une vie à l'extérieur. Les messages adressés au « *moi du futur* » concernent moins des projets de vie concrets que la volonté d'aller de l'avant, d'expérimenter, de se sentir aimé.e, de se battre pour exister, en tant qu'individu.e non hétéronormé.e, en tant qu'artiste, en tant que citoyen.ne capable de s'impliquer activement dans le cours du monde en commençant par s'aimer soi et se valoriser, en tant que travailleurs et travailleuses, en tant que jeunes.



@Antoine Boilevin

CONCLUSION

L'analyse sociologique portée sur les témoignages des résident.es des Habitats Jeunes donne à voir la **diversité des trajectoires individuelles, sociales, économiques, politiques et territoriales qui composent la catégorie surplombante de « la jeunesse »** et qui influent sur l'expérience de la situation pandémique et de confinement que font les jeunes.

Ces témoignages confirment que « la vie sociale est le tissu vital sans lequel les individus et leurs foyers ne peuvent pas se soutenir tout seuls bien longtemps » (Stiegler, 2021) et cela touche particulièrement les jeunes dont la sociabilité est très orientée vers le collectif, vers les activités, le fait de faire et d'expérimenter des choses ensemble, entre pair.es.

L'expérience de la pandémie de la Covid-19 et des mesures mises en place pour éviter sa propagation représente une situation inédite dans le sens où elle a provoqué un changement dans toutes les sphères de la vie sociale, simultanément. **Cette fragilisation matérielle et psychologique du quotidien qui s'est installée dans la durée laisse des traces, dans la perception de soi et de ses choix de vie, dans la manière de se lier aux autres et d'imaginer l'avenir.**

Mais, malgré les difficultés, le sentiment de discrimination, les multiples sources de souffrance et les nombreuses incertitudes auxquelles se confrontent les jeunes, ces témoignages racontent la manière dont ils et elles s'inscrivent dans le monde : **avec un sentiment d'appartenance générationnel fort et une claire volonté d'occuper une place dans la cité, remettant ainsi en question l'idée du désintérêt citoyen pour le politique.**

ANNEXES

Encadré „Qui sont les jeunes participant au projet ?“

Qui sont les « jeunes » participant au projet ?

En raison de leur caractère hétérogène, les contributions de JJDC représentent une toile de fond permettant de nourrir l'analyse des vidéos de la FDF qui seront au cœur de la réflexion développée.

Il s'agit de 20 vidéos - d'une durée variable - réalisées par 21 jeunes (1 vidéo est collective) dont une majorité d'hommes (13 hommes et 8 femmes),

la plupart se situant dans la tranche des 16-24 ans.

Près de la moitié est en formation, suivi.es de jeunes travailleurs et travailleuses (9 apprenti.es, alternance ou étudiant.es, 6 travaillent, 1 au chômage et 5 situations inconnues), de provenances territoriales variées (Côtes d'Armor, Albi, Angers, les Yvelines, Paris, La Chatre, Saint-Brieuc, Niort, Laval), ayant des conditions de logement inégales (de 9 à 26m²) et des conditions de confinement variées (retour au domicile familial (en France ou à l'étranger). Certain.es étaient seul.es et d'autres accompagné.es dans le logement.

Bibliographie

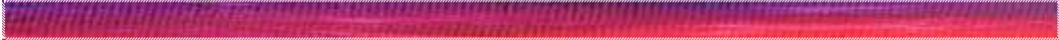
Mathieu Berger, Daniel Cefai et Carole Gayet Viaud (dir.), Du civil au politique. *Ethnographies du vivre ensemble*, Ed. Peter Lang, 2011.

Marie Jauffret-Roustide et al., « Les oubliés de la pandémie. Santé mentale et bien-être social des jeunes adultes », *Revue Esprit*, 2021, p. 57-65.

Jean-François Laé, « L'intimité : une histoire longue de la propriété de soi », *Sociologie et Sociétés*, 2003.

Laurent Lardeux et Vincent Tiberj (dir.), *Génération désenchantées ? Jeunes et démocratie.*, La Documentation française, 2021.

Marion Carrel et Catherine Neveu (dir.), *Citoyennetés ordinaires. Pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes*, Éditions Karthala, 2014.



Anne Muxel, *De la distanciation sociale à la distanciation intime*, Ed. Fondation Pour l'Innovation Politique, 2020.

Anne Muxel, « L'engagement, s'engager : nouvelles problématiques », *Les Champs de Mars*, Presses de Sciences Po, 2019, p. 11-16.

Alexis Spire, « La confiance dans l'État : une relation pratique et symbolique », dans Claudia Senik, *Crises de confiance ?*, La Découverte, 2020, p. 37-55.

Barbara Stiegler, *Démocratie en pandémie : santé, recherche, éducation*, Collection Tracts, Gallimard, 2021.

Autres ressources

12ème baromètre de la confiance politique : « confiance et défiance au miroir de la Covid : résilience des institutions et lassitude des opinions », CEVIPOF - Sciences Po, février 2021, en ligne.

Anne Muxel, sociologue (entretien) : « Les jeunes ont confiance en leur capacité à s'en sortir grâce à la débrouillardise, à leur résilience », *Le Monde*, 08 février 2021

Comment la pandémie redessine les chemins des jeunes vers l'autonomie, *The Conversation*, 02 avril 2021

Étude Confeado, Santé Publique France, sur le vécu du 1er confinement par les enfants et adolescent.es, 2021.

(<https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2021/le-confinement-vecu-par-les-enfants-et-les-adolescents-premiers-resultats-de-l-etude-confeado>)

Enquête Coconel (Cononavirus, confinement : enquête longitudinale sur le ressenti et les comportements des français.es face à l'épidémie (EHESP, IFOP), 2020.

(<https://www.ehesp.fr/2020/04/08/etude-coconel-un-consortium-de-chercheurs-analyse-le-ressenti-et-le-comportement-des-francais-face-a-lepidemie-de-covid-19-et-au-confinement/>)

IFOP, dossier spécial « Confinement... ma casa va craquer ? », en partenariat avec Consolab, 8 avril 2020 (www.ifop.com/publication/confinement-ma-casa-va-craquer/).

Rod Knight et al., Irresponsables, égoïstes, négligents ... En finir avec les stéréotypes sur les jeunes et la Covid-19, *The Conversation*, 16 décembre 2020.

**« Je ne sais pas de quoi sera fait demain
mais il va y avoir du changement.
On peut aller dans le bon ou mauvais sens
mais on y va, et si on y va,
c'est à nous de faire l'histoire. »**

A., jeune résident, Habitat Jeunes, Angers

Journal
**D'UNE JEUNESSE
DÉCONFINÉE**

LA FABRIQUE DU FUTUR



UNHAJ - Union Nationale pour l'habitat des Jeunes
01 41 74 81 00 / unhaj@unhaj.org
www.habitatjeunes.org
12, avenue du Général de Gaulle
94300 Vincennes